

VOTEZ

- A.D. Non. C'est pas vrai. Vous n'avez pas voté pour ce type !!!!!
- S.J. Pourquoi pas ? Il est très bien ce type.
- A.D. Mais c'est un salaud !!!
- S.J. Et alors ? Vous votez bien pour un imbécile, vous.
- A.D. Au moins, ce n'est pas un salaud.
- S.J. Mon salaud, au moins, ce n'est pas un imbécile.
- A.D. Mais enfin ! Parmi les autres. Il y avait bien quelqu'un de plus valable que ce salaud !
- S.J. Ils se valent tous. Mais si je vote pour un salaud, c'est en sachant, au moins, qu'il tiendra ses promesses.
- A.D. Des promesses de salaud, oui !
- S.J. L'essentiel, c'est qu'il les tienne ! C'est une chose qu'on ne pourra pas dire de votre imbécile. Tout le monde sait qu'il n'en a jamais tenu une de sa vie.
- A.D. Puisque vous le savez, qu'est-ce que vous avez à craindre ?
- S.J. Tout. On a tout à craindre de quelqu'un qui fait des promesses en sachant qu'il ne les tiendra pas. Et encore plus de ceux qui croient ces promesses, conscients eux aussi qu'il n'en tiendra aucune. A commencer qu'ils votent pour lui.
- A.D. Vous croyez peut-être votre salaud inoffensif ?
- S.J. Un salaud n'est jamais inoffensif. Mais ça, tout le monde le sait. Tandis qu'un imbécile, ce n'est pas inoffensif non plus, mais tout le monde ne le sait pas. Il trompe son monde, vous comprenez ?
- A.D. N'empêche que s'il est élu, on est sûr au moins que les choses ne changeront pas. Tandis qu'avec votre salaud, on ne peut pas en dire autant. Il a promis trop de choses réalisables. Vous comprenez, tant que les promesses restent parfaitement utopiques, rien à craindre. Les grandes idées, on n'a jamais les moyens de les appliquer. Tandis que les petits trucs qui ne vont pas loin, ça, c'est dangereux.
- S.J. Autrement dit, vous votez pour que rien ne bouge.
- A.D. Je vote pour que les autres fassent bouger les choses. Après, si on vient me reprocher quelque chose, je peux dire que c'est pas de ma faute.
- S.J. C'est parfaitement lâche.

A.D. Il faut plus de courage, monsieur, pour voter en faveur d'un incapable que pour voter pour un salaud efficace. Car finalement, c'est tentant de prendre le bulletin du candidat dont on connaît la capacité véritable. C'est alléchant, d'essayer une fois, pour voir, de changer de le système. Il en faut, de la volonté, pour résister, dans la solitude de l'isoloir, quand les autres ne sont pas là pour vérifier ce que vous faites, et pour finalement glisser dans l'enveloppe le nom d'un minable notoire, d'autant plus notoire qu'on sait qu'il sera élu. Oui, monsieur, en vérité, la lâcheté demande plus de courage qu'on se l'imagine !

S.J. Pas une seule fois vous n'avez failli ? Hein... Hein ? Dites... On est entre nous... Allez... Un jour, vous n'avez pas résisté, pas vrai ?

A.D. C'est arrivé une fois (*petite voix*).

S.J. Vous ne vous êtes pas senti un homme neuf, à ce moment là ?

A.D. Je m'étais trompé ! Je vous jure que je m'étais trompé ! Non... Je ne m'étais pas trompé. C'était un salaud capable de grandes choses généreuses. J'ai mis son nom dans l'enveloppe.

S.J. Et vous avez mis l'enveloppe dans l'urne ?

A.D. Non. Je l'ai mise dans ma poche. Elle y est encore. Et ça fait douze ans de ça. Ce jour là j'ai été pire que tout : J'ai été abstentionniste. La lie de la terre. Celle qui va à la pêche quand se joue le destin national.

S.J. Une faiblesse passagère. Ca nous arrive à tous. Un jour, moi-même, je suis allé à la pêche. Oui, le pays votait et moi, je suis allé pêcher.

A.D. C'est dur, hein ?

S.J. C'était d'autant plus dur que j'ai horreur de la pêche. Le poisson me dégoûte, et j'ai de l'urticaire qui me vient rien qu'en regardant une photo de la Petite Sirène de Copenhague. J'ai passé une journée épouvantable. Et en plus, je me suis ramassé un procès-verbal parce que la pêche était fermée. Je me demande ce que font les autres quand c'est comme ça. Car j'ai vérifié, hein ? Vingt-sept pour cent d'abstention. Sur cinquante millions, ça fait treize millions cinq au bord de l'eau. Treize millions cinq ! Ca se remarque, non ? Eh bien à part le garde-pêche, je n'ai vu personne. Alors ?

A.D. Je pense que c'est quand même une expérience à faire. Une aventure à vivre. Un jour, si vraiment je n'ai pas un seul imbécile convenable à élire, j'irai moi aussi à la pêche.

S.J. Autant dire que d'ici-là, vos asticots ont le temps de rouiller. Vous imaginez un peu, un scrutin où ne se présenteraient ni salauds ni imbéciles !

A.D. Ce serait terrible ! Ce sont des choses comme ça qui favorisent l'abstention. Les candidats intelligents me font peur. Avec eux, on ne peut jamais prévoir ce qui va arriver. Et c'est sournois, l'intelligence. Le muscle, au moins, c'est franc. C'est visible. Une brute qui me casse la gueule, je sais pourquoi. Il a du muscle, j'en ai pas.

C'est normal que j'y laisse quelques dents. Avec l'intelligence, on se fait démolir et on ne sait ni comment ni pourquoi. Et dans tous les cas, on passe pour un con.

S.J. Mais heureusement, les gens intelligents ne se présentent pas aux élections.

A.D. ils sont pas cons. Ils préfèrent élire les autres.

S.J. Nous aussi, on préfère élire les autres !!!

A.D. Il n'empêche que si l'occasion se présentait de se faire élire, hein ? Hein ?

S.J. Je reconnais que je sauterais dessus. Vous savez, que comme candidat, je serais tout à fait acceptable ?

A.D. Avoir pour candidat quelqu'un dont on sait qu'il vote pour un salaud, je ne suis pas certain que ce soit un bon candidat.

S.J. Vous croyez pas qu'il faut être con, pour voter pour un salaud ?

A.D. Vous voulez dire qu'en tant qu'électeur vous êtes pour le salaud, mais que comme candidat, vous vous rangez spontanément dans le camp des imbéciles ?

S.J. Réfléchissez. Vous votez pour l'incapable, pourquoi ? Parce que vous, vous savez bien ce que vous feriez si vous aviez le pouvoir. Donc, reconnaissant le salaud qui sommeille en vous, vous vous en méfiez chez les autres. C'est humain. Seulement vous, comme candidat, vous seriez le parfait salaud.

A.D. C'est drôle, comme on se connaît mal.

S.J. On se connaît très bien, au contraire. On ne sait pas toujours pourquoi, mais on se connaît très bien. Tenez... Les gens intelligents... Pourquoi croyez-vous qu'ils ne se présentent pas ?

A.D. Attendez... Je vais suivre votre raisonnement... Ne m'aidez pas. Ils craignent que l'intelligence des autres... Non... Que la bêtise des autres ne leur retombent sur la gueule.

S.J. Pas du tout. Ils craignent, en se présentant, de découvrir qu'ils sont aussi cons, aussi incapables, aussi salauds que les autres.

A.D. Ca prouve qu'ils ne sont pas aussi intelligents qu'ils le prétendent.

S.J. Il n'y a que les cons pour prétendre qu'ils sont intelligents. Les vrais intelligents, ils préfèrent passer pour des cons.

A.D. Il n'empêche que s'ils risquent de découvrir, d'un seul coup, de découvrir qu'ils ne sont pas aussi intelligents qu'ils le croient, cela veut dire qu'ils ne le sont pas tout à fait, non ?

S.J. Et c'est justement ça, l'intelligence : Garder sa bêtise pour soi. C'est pour ça qu'il n'y

a que des imbéciles et des salauds qui se présentent.

A.D. Il n'y en a jamais qui tentent de prendre le pouvoir ?

S.J. De temps en temps... De temps en temps... Mais ils ne résistent pas longtemps. Ils se détériorent très vite. Le pouvoir, ça rend con, c'est bien connu.

A.D. Dites. C'est inquiétant, ce que vous dites là.

S.J. C'est rassurant, au contraire ! Imaginez que ceux que nous avons élu deviennent subitement intelligents. D'un seul coup, ils comprennent que tout ce qu'ils font est débile, que ça ne sert à rien, et qu'on les a élus à cause de leurs tares. Ils nous plaquent et ils partent à la pêche. Ce serait catastrophique. Pour les poissons, d'abord, et puis nous, qu'est-ce qu'on deviendrait ? On n'élit pas les gens pour qu'ils aillent taquiner le goujon, mais pour mener la barque du pays.

A.D. Je ne craindrais pas de faire du mauvais esprit, je dirais : Pour mener le pays en bateau. Dans le fond, on n'est pas si bêtes que ça.

S.J. On n'est jamais aussi intelligent qu'on le croit, ni aussi bête qu'on le craint. Les gens que l'on place au pouvoir, sont là pour nous représenter. C'est pour ça, qu'on les choisit à notre image.

A.D. Alors la population, d'après vous, serait composée uniquement de salauds et d'imbéciles ? Vous ne pensez pas qu'il faut être intelligent pour parvenir à se faire élire ?

S.J. Il ne faut pas être intelligent. Il faut être convaincant. Et dire à des millions de personnes ce que chacun croit être le seul à penser.

A.D. Mais c'est de la démagogie !

S.J. Bravo ! Vous avez compris ! La démagogie, je suis contre !

A.D. Moi aussi !

S.J. A bas la démagogie et les démagogues !

A.D. Ca, c'est un programme !

S.J. Vous voterez pour moi ?

A.D. Pourquoi ? Vous êtes candidat ?

S.J. Les candidats, je suis contre ! Plus de candidat ! Tous des pourris !

A.D. Vous aurez ma voix !

S.J. Vous aurez ma peau !

A.D. Le bonheur !

S.J. Le pouvoir !...

A.D. Ne plus rien penser. Laissez les autres penser à votre place... N'avoir plus qu'une seule chose à faire : râler ! Ahhhhhh... C' que c'est bon !

S.J. Quel dommage que je ne sois pas candidat.

A.D. L'espace d'un instant, j'y ai cru, vous savez...

S.J. C'est égal. Vous votez pour un drôle d'imbécile.

A.D. Et vous pour un sacré salaud !

S.J. Eh... Eh... (*à l'oreille*) Quelle importance, puisqu'on est les seuls à le savoir.